

Affinités



Professeur honoraire de l'Université de Poitiers, Jacques D'Hondt évoque ses relations personnelles et intellectuelles avec Michel Foucault et Louis Althusser, tous trois élèves de Jean Hyppolite

Par **Jacques D'Hondt**

Photo **Mytilus** Dessins **Fabrice Neaud**

Comment qualifier ces relations ? Ce ne furent que des rencontres épisodiques : la chance, cinq ou six fois, de m'entretenir avec Michel Foucault, le plus souvent sur un trottoir incommode de la rue Gambetta, à Poitiers. Conversations de plein soleil ou de plein vent, selon l'humeur du temps, qui gardèrent toujours pour moi un caractère un peu étrange. Brèves aussi – mais peut-être moins qu'il ne me paraissait d'abord car, en compagnie de Foucault, on ne sentait pas le temps passer –, elles ne

sélectives

pouvaient fonder une grande familiarité. Et cependant nous faisons chaque fois comme si nous étions de vieilles connaissances, comme s'il s'agissait non pas d'un contact rare et inattendu mais de retrouvailles convenues. Cela m'étonnait. Cela venait certainement chez lui d'un mouvement spontané, flatteur pour moi, et j'y répondais volontiers, mais avec un peu de réserve discrète.

Je savais beaucoup de choses de lui, indirectement, grâce à la lecture de ses livres et par les papotages des journaux : il était célèbre. Par contre, son attention pour moi ne me semblait pas issue d'une véritable connaissance. Quelles raisons ou quelles causes l'amenaient-il donc à me reconnaître, à s'arrêter pour bavarder, toutes autres affaires interrompues ?

Lorsqu'ensuite il me quittait, je pensais que les justifications alléguées étaient de pure politesse : il était malheureusement pressé par le temps, une mère âgée et inquiète l'attendait à Vendœuvre... Je me reprochais de lui avoir fait perdre son temps. Je me fie moins, maintenant, à mes impressions d'antan. Il ne s'éloignait qu'après une série de départs différés. C'est lui qui prolongeait la conversation et négligeait les occasions multiples de la rompre. Ce n'est pas moi qui le retenais abusivement.

Je croyais le connaître mieux, à son insu. Mais en réalité, c'est peut-être lui qui en savait davantage sur moi que je ne pouvais l'imaginer alors. Cela seul expliquerait qu'en certaines circonstances nous nous sommes compris sans nous parler. Il me situait assez précisément dans l'horizon de la philosophie traditionnelle, et aussi en d'autres paysages.

Mon bon maître, Jean Hyppolite, l'évoquait souvent dans nos tête-à-tête confidentiels. Il encourageait les talents à l'état naissant avec une inlassable générosité, sans se soucier d'être bientôt surpassé par eux en notoriété et en influence. Direc-

teur de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, il avait pressenti très tôt la qualité exceptionnelle d'Althusser et de Foucault. Celui-ci savait ce qu'il lui devait, l'aimait bien et lui a rendu chaleureusement hommage à diverses reprises. Jean Hyppolite commentait pour moi surtout ses idées et sa doctrine.

Après sa mort, madame Hyppolite ne se lassait pas de rappeler les souvenirs de l'École. Elle revenait sans cesse à ces deux personnages, Althusser et Foucault, qui s'étaient parfois confiés à elle, qu'elle avait secourus dans leur nervosité et leur fragilité, elles aussi exceptionnelles. Elle restituait à mon intention ce *moi* qu'ils s'évertueraient précisément tous deux à dévaluer dans leurs œuvres respectives. On ne saurait être plus «individuel» que ces sectateurs du concept apodictique et de l'épistémie anonyme.

L'École comptait certainement d'autres élèves ou maîtres de haute qualité qui sont devenus éminents, chacun dans un domaine spécial. Mais ces deux-là étaient «philosophes» et donc plus proches de Jean Hyppolite. Ils animaient impétueusement la vie intérieure de l'École, pour la plus grande admiration du directeur, ouvert à toute nouveauté féconde – et en même temps pour son plus grand tourment. Les deux normaliens suivirent d'abord la même ligne politique, tous deux membre du Parti communiste, Althusser jusqu'au bout, Foucault pendant une période limitée. Différents, certes, ils restaient proches cependant par une certaine tournure d'esprit commune et par les idées spécifiques qui se greffaient sur elle. Elles les éloignaient, à mon avis, de plus en plus des philosophies traditionnelles et, en particulier, du marxisme. Foucault s'aperçut assez vite de cette distance, alors qu'Althusser resta convaincu que le structuralisme et l'épistémisme nouveaux non seulement n'étaient pas incompatibles avec ce marxisme, mais qu'ils promettaient au contraire de l'explicitier et de l'enrichir : grâce à eux il en produirait lui-même la première interprétation à la fois lucide et authentique. Althusser s'engageait dans sa propre voie sous la bannière marxiste alors que Foucault frayait délibérément un chemin qui ne pourrait porter que son nom.

De mon point de vue, sans doute empreint lui aussi de subjectivité indésirable, ils étaient, chacun à sa manière, ce que j'appelais des «rupturalistes». Ils absolutisaient en tout domaine les moments de rupture.

Foucault accentuait fortement ce trait dans ses premières grandes œuvres, *Les Mots et les Choses*, *l'Archéologie du savoir*, avant de l'estomper quelque peu dans les ouvrages ultérieurs. Cette idée de rupture, instituée par lui entre les «épistémies», les structures universelles de la connaissance, assurait sa réputation de novateur

intrépide dans le domaine de la théorie. Je cédaï peut-être trop facilement, alors, à la tendance d'exagérer encore cette témérité théorique de Foucault, en l'associant aux tableaux de vie que madame Hyppolite traçait pour moi.

Au regard investigateur de Foucault, il n'y a pas de continuité décelable du développement de la connaissance humaine. Celle-ci se caractérise comme une superposition de formes ou de structures de connaissance, déposées en quelque sorte l'une sur l'autre, comme des strates géologiques étrangères en substance les unes aux autres. Ce n'est donc pas une histoire, aux sens ordinaire et objectif du mot, qui rendra compte de l'ordre et de la chronologie de ces strates superposées, mais c'est au contraire – si l'on ose le dire aussi schématique-

Jacques D'Hondt, spécialiste de Hegel en France, a accordé un long entretien à *L'Actualité* intitulé «L'éveilleur de pensée», publié en octobre 1999 (n° 46).



ment – la strate qui nous porte, notre structure de connaissance, l'«épistémie» dont nous relevons, qui nous impose de voir les choses historiquement ou non, et, éventuellement, selon un type d'histoire ou un autre. Tout cela s'opposait abruptement à mon propre «historicisme» impénitent...

Les diverses épistémies se trouvant séparées les unes des autres par un abîme insondable, il n'y a pas non plus de véritable communication entre les diverses philosophies significatives. La science n'est pas du tout constituée comme par une

conscience «qui subsiste toujours et qui apprend continuellement» et, de même, les philosophies sont entre elles «sans rapport».

Si peu de rapport que la discussion devient en certains cas impossible ! Aussi bien Foucault se gaussait-il de certaines opinions étrangères aux siennes et auxquelles, écrivait-il, on ne saurait opposer qu'un rire philosophique et donc silencieux. Mais c'était Foucault ! Il tenait à mettre ses actions en conformité avec ses paroles. Il donna une fois à la Société française de philosophie, devant une salle comble, une conférence sur le sujet : *Qu'est-ce qu'un auteur ?*

A la fin, plusieurs personnes furent invitées, selon la coutume, à faire des remarques ou poser des questions. Lucien Goldmann monta à son tour à la tribune et développa sur un ton très courtois une argumentation contradictoire, assez longue, bien préméditée et qui ne me parut pas négligeable.

Sollicité de répondre par le président, Foucault baissa la tête, enfonça autant que possible son visage sur sa poitrine, ne «dégrinça pas les dents» – comme on dit en Poitou – et singea ce «rire silencieux» qui, comme il n'avait justement pas envie de rire, se forma en sorte de grimace diabolique, à demi cachée. Goldmann, sagement, ne réagit pas à la bravade, ni personne, et la discussion reprit avec d'autres, un peu refroidie tout de même. La rupture ne se posait pas qu'en paroles, chez Foucault, mais j'allais bientôt la voir pratiquer par un autre.

Althusser – pour autant qu'une expérience limitée m'autorise à en juger – se montrait insolent, tranchant, et même parfois violent lorsqu'il prenait la parole en public et se faisait le porte-parole de la pure théorie face aux erreurs, aux illusions, aux idéologies. Par contre, dans la vie quotidienne, il faisait preuve d'une gentillesse extrême. Il savait bien, comme Foucault, mais naturellement sans y prêter plus d'attention, que je ne partageais pas ses opinions intellectuelles. Il me témoignait toutefois une estime et même une déférence que, mieux à même que lui de me jauger, j'estimais démesurées, et peut-être préparées. Madame Hyppolite avait, elle aussi, le sentiment d'un contraste entre des attitudes publiques et des manières privées. Elle ne tarissait pas d'éloges sur le caractère affectueux d'Althusser et de Foucault, si gentils en dehors de certains moments de crise intellectuelle ou morale grave. Le «caïman» de philosophie venait chaque dimanche matin lui offrir un bouquet de fleurs...

Si je m'étonnais du comportement de Foucault, amical, c'est peut-être parce que je m'arrêtais moi-même trop dogmatiquement aux points sur lesquels je me savais en désaccord avec lui, en négligeant un terrain d'entente plus général. Et lui, averti sans doute par quelques étudiants poitevins qu'il réunissait à l'occasion, n'ignorait pas que, tout en les

désapprouvant présomptueusement, je ne manquais pas d'exposer ses théories dans mes cours, et de vanter du moins l'intelligence de leur construction, le génie inventif de leur auteur, et cela avec quelque chaleur. Probablement me gardait-il aussi de la reconnaissance de l'avoir invité un jour à présenter sa pensée publiquement aux Poitevins, dans une conférence à la Faculté des Lettres. Il était très attaché au Poitou. Dans un milieu où il ne comptait pas que des amis, il avait pu, grâce à cette assemblée, se rendre compte qu'il était loin d'être tenu pour un étranger sur cette terre. Malgré tout, il me considérait peut-être, à tort ou à raison, comme embarqué à son bord.

Un incident mémorable me permit un jour de constater qu'une nuance de sensibilité pouvait nous rapprocher en nous maintenant en harmonie avec le contexte, en même temps que la dissonance althusserienne s'accroissait.

A la mort de Jean Hyppolite, qui était devenu entre-temps membre du Collège de France, l'administrateur de cette grande maison ménagea une cérémonie d'hommage. Quelques hautes personnalités devaient y prendre la parole, et il leur avait adjoint ceux qui pouvaient être considérés comme des élèves ou des disciples du maître trop tôt disparu. Il avait choisi, sans doute sur le souhait de madame Hyppolite, Althusser et Foucault, et aussi moi-même pour ma grande surprise et confusion. Les discours des personnalités se succédèrent, remplissant leur rôle dans une grande sincérité, je crois. Althusser devait intervenir après elles. Chaque fois que j'avais assisté à l'une de ses conférences publiques, cela s'était achevé dans une sorte de scandale, plus ou moins grave. Je craignais un nouvel éclat, mais en quelles circonstances, cette fois, en quel lieu, devant qui !

A un moment, je me tournais vers Foucault. Il le fit simultanément. Visiblement – c'est le cas de le dire – il était taraudé par la même inquiétude. J'en induis qu'il avait parlé avec Althusser, avant la cérémonie, de ce que celui-ci se proposait de dire, et que cela ne l'avait pas rassuré. Cela redoubla mon appréhension.

Vint en effet le tour d'Althusser. Foucault me regarda à nouveau, et je crus lire dans son regard comme une sorte d'imploration désespérée – ou bien est-ce que je fantasmais ? Qu'allait faire Althusser ? Nous nous attendions au pire, et nous tendions le dos.

Althusser prononça une allocution extravagante. Sur un ton de naïveté bienveillante, il vanta des initiatives passées de Jean Hyppolite dans des activités subalternes médiocres et se tut entièrement sur ses œuvres, ses idées, ses qualités philosophiques : ce qui, pris au sérieux, l'aurait ridiculisé. Il maltraitait en passant le souvenir de Merleau-Ponty, qu'Hyppolite avait toujours considéré comme «son

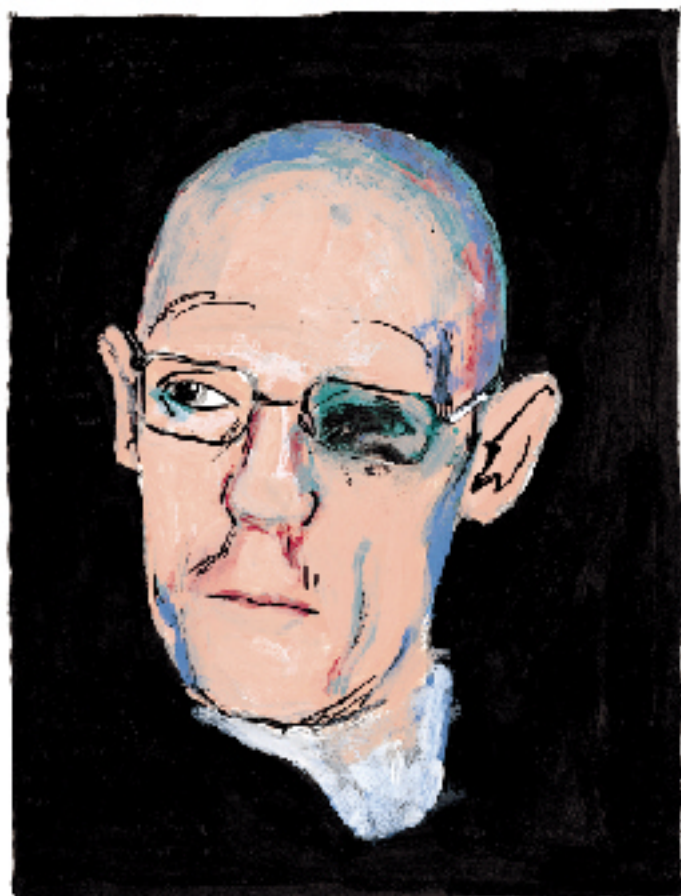
frère». Il développait involontairement – inconsciemment ? – une sorte de satire contre le philosophe alors qu'on s'était réuni pour honorer la mémoire. Les familles se trouvaient au premier rang du public. Il serait trop long d'énumérer ici toutes les incongruités qu'il énonçait tranquillement : innocente dévastation d'un étalage de porcelaines vulnérables. La cérémonie s'acheva ensuite dans une ambiance réfrigérée.

Peu avant sa mort, Jean Hyppolite avait pris sur lui d'organiser dans les locaux du Collège de France le grand congrès de la Société Hegel. Il avait su gagner ses collègues et l'administration à ce projet, à la réalisation duquel il mettait tout son cœur, aidé pour les aspects pratiques de l'entreprise par Claude Bruaire et moi-même. Mais cela n'allait pas sans toutes sortes de difficultés, en 1968.

Il n'était pas personnellement concerné par un congrès Hegel, mais plein de respect, d'estime et d'affection pour la mémoire de Jean Hyppolite, il déplorait avec moi ces alternatives désagréables et humiliantes.

J'ai revu une dernière fois Foucault à Poitiers, pendant les vacances d'été de je ne sais plus quelle année. Je contemplais les volumes exposés à la vitrine d'une grande librairie de la rue Gambetta. Levant la tête, je me trouvais soudain nez à nez avec lui, jusqu'alors absorbé dans la même fascination muette. Après les amitiés habituelles et quelques propos indécidément philosophiques, le visage de Foucault se rembrunit soudain, il baissa la voix, et me dit sur le ton de la confidence : «Vous savez, j'ai vu Althusser il y a quelques jours. Il est fou. Oui, maintenant j'en suis sûr, il est complètement fou !»

Les portraits de Michel Foucault façon Francis Bacon ont été réalisés pour *L'Actualité* par Fabrice Neaud. Il publie chez Ego Comme X son journal en bande dessinée (*L'Actualité*, n° 48).



NEAUD Fabrice pour Actualité Poitou-Charentes 01-2001.

Au lendemain de la cérémonie gâchée, je reçus une lettre recommandée de l'administrateur, un savant célèbre : le Collège refusait désormais d'accueillir le congrès en ses murs et de s'associer à lui, puisque monsieur Althusser avait gravement injurié un de ses membres (en réalité, il en avait offensé deux !). M. Althusser était prié de ne jamais plus mettre les pieds en ce lieu ! Il fallut trouver un nouveau site pour le congrès, en l'occurrence l'Institut catholique !

Foucault fut mis au courant de toutes les péripéties. Je lui fis lire la lettre de l'administrateur.

Il répétait ces formules cruelles auxquelles il savait mieux que quiconque donner un sens. J'étais atterré. La santé d'Althusser créait du souci à ses amis depuis longtemps, mais pour que Foucault en parlât en ces termes, il fallait qu'un seuil eût été franchi. Les événements ultérieurs devaient confirmer ce diagnostic, tragiquement.

Après cela, il n'y avait plus rien à ajouter. Foucault m'a dit au revoir doucement, avec accablement, puis il est reparti pour Vendevre, et encore plus loin, impatient de poursuivre l'œuvre d'une vie qui allait finir trop tôt, elle aussi. ■